

Il aura fallu 2 ans de travail pour composer ce portrait d'Emmanuel Buriez commencé en 2016... De consultations de documents, de recherches en investigations, de visionnages divers, et d'appels téléphoniques à l'intéressé. Il lui est donné rendez-vous pour lui remettre le portrait qui lui sera lu. Pour l'occasion nous sommes accompagnés de personnes dont certaines qu'il n'avait plus revus depuis plusieurs années.

Nous l'attendons dans une brasserie parisienne dans laquelle il affectionne recevoir ses entrevues. Lorsqu'il arrive enfin, il nous accueille comme à son habitude d'un grand sourire et d'une voix forte et chaleureuse.

Mais il est toujours aussi sceptique, un portrait cosigné par plusieurs personnes, l'idée le surprend toujours autant, le questionne mais ne le flatte pas pour autant, il n'en voit pas l'intérêt.

Il faut dire aussi que c'est un homme qui apprécie particulièrement le secret, et aussi contradictoire soit-il avec sa profession, la discrétion.

Mais il fut plus simple de le faire avec lui que sans lui.

Nous discutons de tout et de rien pour le faire sortir de sa réserve.

Nous lui parlons d'histoire, d'architecture, de cuisine, de technologie, d'astronomie ; plus le sujet le passionne plus son débit de parole augmente, et un rien le passionne. Il est rare de le prendre en faux sur un sujet, il brille par une culture générale peu commune.

Ses années de compétitions sportives ont marqué sa silhouette, athlétique et en nervosité qui discordent avec son calme apparent.

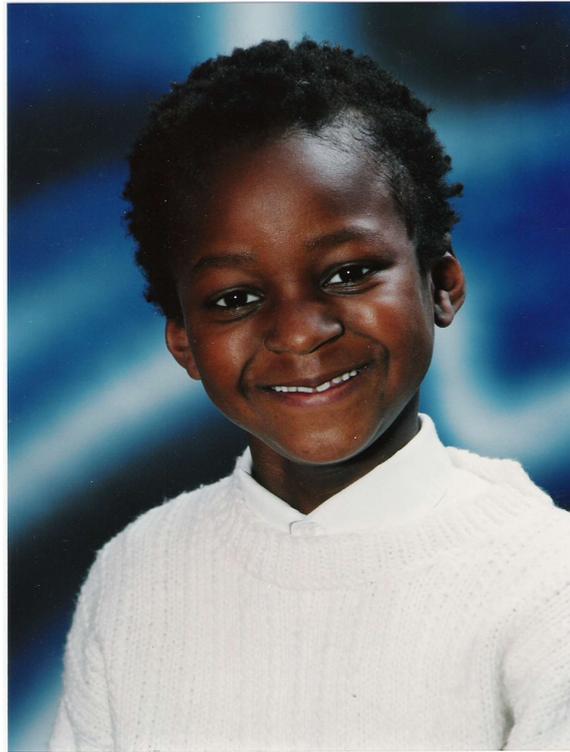
Il sourit et rit de bon cœur éclairant un visage froid. Son flegme semble le résultat d'un long travail de maîtrise sur soi.

Nous évoquons à tâtons avec lui notre récit chronologiquement, en commençant par ce que nous avons recueilli sur sa jeunesse passée à **Haiti**, un des points sur lesquels il est particulièrement énigmatique.

Né dans un pays qui est alors un des plus pauvres au monde, la survie est un travail de chaque jour. Survivre est le maître mot, survivre à des épidémies disparues dans d'autres patries depuis le moyen-âge, survivre aux cyclones qui frappent régulièrement les terres côtières, et puis les gens, il doit fuir les voleurs d'organes, les violeurs, les proxénètes, les règlements de comptes, et d'autres agresseurs divers, dont les trafiquants d'enfants qui les revendent sur le marché noir de l'adoption. Cette méthode aurait probablement été plus rapide pour lui que par les voies légales ; déclaré dans un premier temps inadmissible par les autorités, il faudra 3 ans à sa mère adoptive avant d'avoir enfin l'assentiment d'adoption pour Emmanuel.

Pour se nourrir, la première solution est fouille des poubelles du quartier de Petionville. Si la récolte est maigre il y a la solution de repli, la gigantesque décharge publique à l'entrée de la ville, toujours accompagné de son grand frère qui substitue sa mère seule, dans l'incapacité de s'occuper de lui.

C'est une tâche dangereuse, car dans les tas d'ordures on trouve des horreurs, des corps, et moult déchets dangereux, tels que des engins explosifs.



Haïti, il y reviendra en visiteur et désormais sans la nationalité haïtienne (NDLR : Haïti n'accepte pas de double nationalité) quelques années plus tard, puis régulièrement, parfois en tant que missionnaire humanitaire.

Il semble se crisper...

Il n'y aura ni quelconque confirmation ou infirmation de sa part. Pudeur légitime.

Mais il réagit pour évoquer optimistes des côtés légers ; le soleil, la plage, les rires et la musique.

« La vie ne l'a pas épargné, une situation aussi chaotique aurait put en détruire plus d'un mais pas lui » Un ancien professeur.

La seconde partie de son enfance, se voit brièvement grandir dans une maison urbaine de la banlieue de Lille. Avant un déménagement à quelques pas de la mer dans un petit village du Nord de la France (Aujourd'hui les Hauts-de-France) proche de la ville de Dunkerque.

Il lit beaucoup, des romans pour la jeunesse, des bandes dessinées, et des magazines de vulgarisation scientifique. Il n'y a pas encore de télévision au nouveau foyer familial.

Lorsque la nouvelle télévision est installée le jeune Emmanuel la monopolise, il y découvre les séries américaines dont un certain " Walker Texas Ranger " incarné par Chuck Norris, des documentaires de voyages, des films d'action, des contes, des films de cape et d'épée.

Un soir est diffusé un film " Passager 57 " il l'enregistre, à l'instar de Jackie Chan, Jet Li ou tout autre, c'est Wesley Snipes qui assure le rôle principal de ce film d'action et qui indirectement le rassure, car oui un noir peut être la vedette dans un film d'arts martiaux, rappel confirmé par le même acteur avec " Blade ".

Être noir dans un village de 1000 habitants et une condition qu'on ne manque pas de lui faire remarquer...

Il ne manque plus de rien - à part de vêtements de marques trop cher pour un seul salaire - mais il tourne en rond. Il est encore enfant unique dans cette famille matriarcale, élevé par sa mère et sa grand-mère. Le jeune Emmanuel est un enfant qui s'ennuie vite, comme n'importe quel enfant, accentué par une vision de la vie radicalement différente de ceux de son âge. Très vite il est en révolte, dans un nouveau monde qu'il ne comprend, ne l'accepte pas. Pour échapper à cette réalité, il écrit, il rêve. Il rêve de grandes villes, de capitales touristiques... et d'aventures.

Des mégalofoles, il en découvrira lors des voyages avec son club d'athlétisme et de karaté. Presque tous ses week-ends sont pris par les compétitions d'un des deux sports refusant de n'en choisir qu'un comme le suggèrent ses entraîneurs. Depuis, il défend et cherche à faire rayonner cette ville, comme l'année dernière lorsqu'il propose au maire d'une ville limitrophe de la commune de *Dunkerque* l'idée de la création d'un studio de tournage de cinéma sur un site d'aciérie qui risquait alors de devenir une friche industrielle.

Impossible de lui donner rendez-vous les week-ends, il est en vadrouille, il quitte souvent Paris pour le nord de la France ou la Belgique, ou plus loin. S'évader passe aussi par un besoin d'escapades et d'adrénaline. Il pilote, tous types de véhicules à moteur, sur terre, sur mer et dans les airs, une appréhension du danger toute relative.

Adolescent, ses mercredis après-midi et ses vacances scolaires sont occupés par des stages de sports en tous genres, du tir à l'arc à l'équitation, de la *pétanque* au *handball*, ou encore de *natation* et de *parkour* (NDLR : sport de franchissement urbain). Les soirs de début de semaine, par les entraînements d'*athlétisme* et de *karaté*. Le début de semaine seulement car la fin de semaine sa mère ne peut l'y conduire car elle effectue le trajet jusque Lille pour travailler de nuit en pouponnière, et les horaires des rares bus ne lui permettent pas de rentrer après l'entraînement. Il gagne confiance en lui de titre en titre. Une belle revanche sur la vie puisqu'un médecin lui avait fortement déconseillé la pratique du sport intensive, en cause d'un souffle au cœur.



En classe, il s'ennuie, il amuse la galerie, il préfère le sport, matière dans laquelle il ne brille pas qu'en club puisqu'il rapporte aussi plusieurs médailles pour son collègue.

Alors il écrit... des récits divers qu'il aimerait voir un jour en film, parmi eux déjà quelques adaptations de films, de séries - sans que cela ne s'appelle encore des remakes en cette époque – ou de bande dessinées. Mais ce n'est encore qu'un rêve lointain, le sport est en ces instants sa seule priorité, jusqu'à la réalisation hasardeuse de son premier court métrage précoce, 2 ans plus tard. Au détriment des devoirs qui sont rarement rendus à temps ou les leçons apprises dans le temps imparti, malgré un suivi par sa mère. Son parcours scolaire est tourmenté. La réussite à l'école c'est un souhait de sa mère, pas le sien. Il tente de supporter cet établissement privé en respect pour celle-ci ou une partie importante de son salaire modeste de puéricultrice y passe.

Emmanuel est alors un élève fort sympathique, avec des notes très en deçà de la moyenne de classe. C'est à la demande de la CPE, inquiète de son manque de capacités scolaires, qu'il effectue un test de Qi... le résultat tombe, il est en fait loin d'être bête comme le qualifie certain professeur. Il corrige, son Qi est de 15 points de moins que notre source et qu'il dépend de l'échelle, qu'il soit sur l'échelle de Wechsler ou l'échelle de Cattell (NDLR différente échelle de mesure du Qi selon les pays).

Il précise aussi que sa 1^{re} sœur biologique a un Qi elle aussi supérieur à la moyenne.

Nous tentons une tentative de parler de sa sœur, abrogé. Piqûre de rappel au cas où nous aurions oublié à quel point il est en réserve lorsqu'il s'agit de parler de lui.

Il découvrira plus tard que nous nous sommes procuré un de ses tests de Qi... ce qui ne le met pas en joie. Il demande à ce qu'il ne soit pas publié, nous n'en avons pas l'intention, nous le détruirons.

Nous prendrons cependant la liberté de dire qu'effectivement le test montre un Qi bien supérieur à la moyenne.

TRE

en en
e des
vous
née de
e son
mes amis

titre ?

is raisons : en
Pierre Bourdieu,
es amis de mes
is ennemis ». Le
mathématique »
ise m'intéressait
Enfin, les trois
invitent le visi-
teler le titre en
qu'il a senti
és.

pas dévoiler

mot sur média
est un homony-
Je suis un moyen
ation entre les

AURÉLIE LEMAIRE

thique de Medhi A.
san-Philippe Martin

ES AMIS SONT...
1 OCTOBRE 2003
ENTRÉE LIBRE

PASSION

EMMANUEL,

UN JEUNE RÉALISATEUR QUI A DE L'AVENIR

Retenez bien ce nom : Emmanuel Buriez. Sa passion : le cinéma. Son registre : l'action. Il vient de réaliser un projet d'envergure : « Magic World », qui a mobilisé une équipe de 600 personnes cet été. Zoom sur un jeune metteur en scène en route pour les étoiles...

Peux-tu te présenter aux lecteurs ?

Je suis en BEP Laboratoire, mais ma grande passion est le cinéma et plus particulièrement le cinéma d'action. Depuis que je suis petit, j'écris des scénarios et récemment j'ai mis en scène « Magic World », une série de fiction.

Peux-tu nous parler du sujet de ta fiction ?

Je prépare le scénario de « Magic World » depuis quatre ans. La base de ce drame fantastique est un monde créé par l'imagination des hommes dans un contexte sans guerre, sans violence et sans discrimination. L'histoire : un groupe d'hommes forme la race des lords dont les âmes maléfiques vont être exterminées par la race divine représentée par les princesses. Seulement, un lord va survivre : Olzis, le personnage principal de la série qui marque le début de l'histoire.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Il a pu se réaliser grâce au soutien du CLAP qui a cru en ce projet. Ensuite, nous avons tourné de juin à août, la première saison qui comporte douze épisodes à Zuydcoote, dans la Dune Marchand, du lundi au vendredi de 9 h à 19 h. Cela a mobilisé 600 personnes, des figurants aux acteurs, en passant par les employés de plateau. La série est tournée en vidéo numérique. En parallèle, nous avons créé une asso de vidéo numérique.

Comment qualifierais-tu ton style ?

Je suis très influencé par l'action et les effets spéciaux, et par tout ce qui est manga. Le fantastique et le drame sont des genres qui me conviennent. J'ai pour référence les frères Wachowski à l'origine de « Matrix ».

Aujourd'hui, où en es-tu ?

Je suis en plein montage. La série sera en vente et en location dans les vidéoclubs dans toute la France d'ici 2004 et en coffret dvd pour 2005. « Magic World » m'a ouvert des portes et je suis sollicité pour la réalisation de certains projets. Je compte intégrer une école cinématographique à Nice en 2005 et préparer d'autres saisons de la série en espérant en faire huit au total. D'ailleurs, la deuxième saison devrait débiter en été 2004 et se poursuivre en 2005, et comporter 22 épisodes.

Quels conseils pourrais-tu donner aux lecteurs hésitant à franchir le pas ?

Il faut avoir de la détermination, de la volonté. Je prépare « Magic World » depuis quatre ans et on m'avait dit que ça ne marcherait pas. Il ne faut pas rester à attendre que ça vienne, mais provoquer sa chance en faisant preuve de créativité.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIBAUT



11

L'école, il l'a quitté assez tôt, orienté vers une filière scientifique, première année de BEP biologie, sans regret aucun. Il estime ne pas en avoir besoin pour être sportif professionnel, ce dont à quoi il aspire. C'est sans prendre en compte que tous les titres qu'il souhaite conquérir, il les obtient bien vite... L'ennui le gagne alors aussi dans ce domaine, même l'idée d'être professeur de sport ne l'attire plus.

Néanmoins après ses premiers films courts ; il n'a plus de doute, ce sera le cinéma.

Plus tard il citera : « c'est cela le cinéma comme la genèse de la vie ; partir de rien et en créer la lumière ».

Sa mère est d'accord avec son orientation, un peu moins sur le timing, qu'elle lui souhaite après avoir terminé ses études... C'est un jeune homme pressé et borné, il quitte le bercaïl, un sac de sport sur le dos, direction Paris.

S'ensuit une brève période de vaches maigres, puisant dans de faméliques économies gagnées lors de quelques compétitions de karaté et d'emplois saisonniers, à enchaîner des castings, auditionnant pour des rôles, sans succès. Trop typé, pas encore assez au courant des us et coutumes du milieu, trop de concurrence. Et joue aussi en sa défaveur le fait qu'il n'est pas encore majeur.

Peu l'importe il produira et réalisera donc son premier *long-métrage* " Ordre de Tuer " dans lequel il tient le rôle principal d'un porte-flingue au service du gouvernement.

Un bon retour pour un film de genre, bien que son idée originale portait sur la réalisation d'un autre film. Son récit " *Mages parmi les hommes, ainsi naquit la légende* " est, pour son premier film, trop cher à produire. Hasard de rencontre, il sera publié en roman.

Un autre hasard, à l'issue d'un casting, il devient mannequin pour sous-vêtements. Ironiquement la mode est un domaine qui l'intéresse peu. Il dénote souvent avec le conservatisme vestimentaire des milieux dans lequel il évolue, portant des pull-overs en laine aux motifs complexes tricotés par sa mère.

Réalisant aussi quelques publicités, des tournages courts et techniques, il préférerait alors être un peu plus souvent devant que derrière la caméra.



Il chante aussi.

Des témoignages émouvants, vraisemblablement tirés de son histoire personnelle.

Lorsqu'il pousse la mélodie les gens pleurent, il préfère les voir rire. Ce qu'il tentera de faire en se produisant avec des one man show.

Mais le public semble plus convaincu lorsqu'il parvient à les faire pleurer...

Plus tard, entre 2 films, entre 2 projets, entre ses activités de blogueur, entre 2 expéditions, il reprendra des études.

De sa vie privée l'on ne sait pas grand-chose, tout juste qu'il est insomniaque et que cela lui cause grands problèmes, qu'il se dit n'adhérer à aucune religion et qu'il ne boit pas d'alcool.

Il se cache derrière son art, lui qui déclare dans sa présentation écrite avoir choisi l'art car il a plus confiance en l'art qu'en la politique.

Aucune évocation publiquement de sa vie sentimentale. Il a pour obsession le mystère, qu'il estime être une force.

Ses proches ne parlent pas ou que très peu.

Ses amis sont rares et difficiles à atteindre, il faut en plus faire le tri avec ses innombrables connaissances d'un jour. Il a du mal à faire réellement confiance aux gens et les relations mettent du temps à s'approfondir.

Tous ceux interrogés avoueront avoir mis du temps à avoir des confidences, à pouvoir compter sur sa présence, présence surtout dans leur mauvais moments, puisqu'il ne ressent pas le besoin d'être avec eux si tout va bien.

Poli et de bon avenant, beaucoup de personnes viennent lui parler et lui-même en sollicite beaucoup, pour des buts spécifiques, tels que des hommes politiques, parmi eux des maires, des députés et inéluctablement des gens de la famille du cinéma qu'il fréquente peu en dehors des tournages.

Il a une aura, une vivacité de paroles et un sens de l'analyse qui marque et se remarque.

La solitude est un choix, c'est en solitaire qu'il a fait la plupart de ses expériences, comme ses 2 tours du monde en sac à dos avant ses 25 ans.

Autodidacte, il l'est dans beaucoup de domaines, en sport par exemple, les clubs lui donneront

surtout un cadre, une structure, une discipline. En cinéma, il se forme sur le tard, de stage en studios de cinéma, d'apparitions sur des films, de postes de techniciens à un autre, d'observations. Il se glisse avec aisance dans chacun de ces éléments.



Il bourlingue, il n'a rien à fuir, il cherche juste l'espoir, en intégrant un service de secours, lors de missions humanitaires, l'espoir semble le guider.

Buriez idolâtre *Martin Luther King*, d'ailleurs, il a participé à l'élaboration de plusieurs ébauches de films américains, aucun des 2 ne voit le jour. Lassé et démotivé par les abandons des précédents projets il ne participe pas au suivant, qui sera le bon...

Ses idoles artistiques sont nombreuses, éclectiques, les films produits par le réalisateur du " grand bleu ", *Peter Jackson* pour son film préféré, " Le Seigneur des anneaux ". Des réalisateurs asiatiques, des mangakas, de divers auteurs internationaux, de J.k Rowling en passant par Henri Lovenbruck ou encore Maxime Chattam. Des sportifs...

A ce jour, Emmanuel Buriez a principalement réalisé des films d'auteurs, parfois totalement confidentiels. C'est pourtant dans un temps un plus tardifs qu'il commence à en visionner en nombre.

Les drames n'ont pas cessé une fois son âge d'enfance passé.

En 2010 Haïti fut durement touché par un tremblement de terre... y a-t-il perdu des siens ? De lui ou de quelqu'un d'autre, impossible d'en savoir plus...

Peut-être après tout vient elle de là, cette urgence à vivre, ce besoin irrépessible de se trouver des défis à relever parfois trop complexes, trop fous.

Comme pour *Aldébaran*, une production colossale de 3 films, réalisés en un seul tournage. La plus chère de ses aventures cinématographiques, en préproduction pendant 2 ans, majoritairement financé par des fonds financiers étrangers, dont certains n'ont aucune affiliation avec le milieu artistique. Production qu'il s'acharne à lancer malgré un conflit de droit d'auteur

majeur. Sa volonté d'imposer des acteurs inconnus dans les 2 rôles principaux, un dépassement de budget qui ne sera pas comblé à temps, imposant un arrêt du tournage, qui reprendra presque un an plus tard avec un casting amputé, et quasiment toute l'équipe remplacée.

Forcé de gérer le côté industriel et administratif en amont bien plus encore que le côté artistique. Il rachète les dettes de petites agences ayant participé au projet et la distille sur des investissements à long terme abscons, ainsi que la dette totale, gagnant conséquemment pour plus tard, sa totale indépendance de décision et surtout d'investissement. Diversification dès lors, peut-être forcée, avec sa lancée annoncée dans la distribution de films.

Avant de débiter cette trilogie, il hésite entre l'adaptation de ces BD et d'un jeu vidéo américain (NDLR : selon nos sources d'un jeu de FPS à succès). Il déclare cependant qu'il referait s'il devait refaire, malgré la difficulté de la tâche.

La validation des records engendrés est en attente de la sortie des films... qu'il espère pour très vite, mais le problème des droits n'est pas résolu. Et ce bras de fer peut durer... Aldébaran c'est peut-être son " Homme qui tua Don Quichotte ".

L'échaudement fut de courte durée, depuis, des productions à gros budget, il en a remis d'autres en préparation, dont *Jean Bart Marin Corsaire* (NDLR : un projet dont il avait commencé la préparation en 2013), personnage divinisé par le peuple de la ville de Dunkerque. Et d'autres projets à l'étranger.

« *homme sans ennemis homme sans valeur* » *Largo Winch 2*

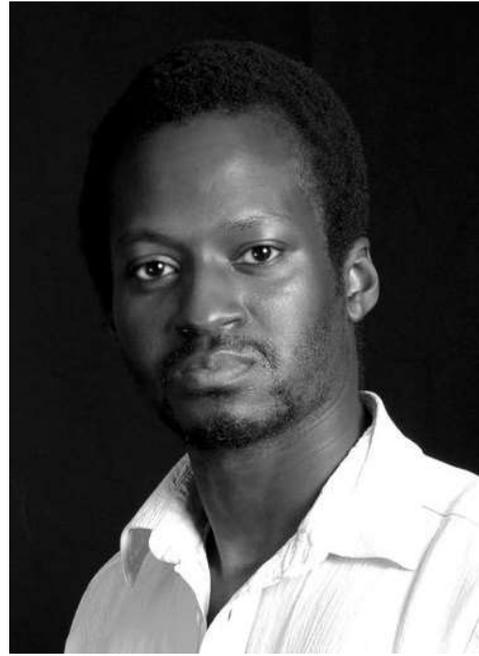
Il a aussi des détracteurs. Ils lui reprochent des méthodes de recrutement 2.0, des ambitions gargantuesques et des approches frontales, voire jugées parfois subversives.

Sa vision du cinéma démocratisée s'oppose à la vision plus conservatrice de certains " anciens ".

Lorsqu'on fait allusion à ses détracteurs il ne peut s'empêcher de répondre par un jeu de mot, il use et abuse des calembours.

Ce qu'on dit sur lui semble lui passer au dessus. Il ne sollicite l'avis des gens pour ses œuvres artistiques.

« Ce n'est pas parce qu'il sourit et fait des blagues enfantines qu'il ne peut pas vous débarquer sans ménagement » le tacle un ancien collaborateur. « Il a des visions extrêmement précises de ce qu'il souhaite et il faut parfois rentrer dans des rapports de forces pour lui suggérer un autre point de vue » témoigne un autre.



Près de 500 000 personnes le suivent sur l'ensemble de ses sites et des réseaux sociaux, sans jamais vraiment en révéler beaucoup, il occupe les réseaux sociaux depuis des années, il en parie le succès, la logique voulue de la société en course de starification personnelle. La starification réelle, il en a eu un avant-goût perplexe, bien avant l'ère internet, avec sa série " Magic World une utopie en dérive ".

Il tient d'ailleurs à remercier une femme à l'époque au conseil municipal, qui l'a particulièrement aidé ; « c'est elle qui m'a aidé dans tout le côté administratif et qui m'a soutenu auprès des décideurs locaux, en dehors de ma famille elle a été la première adulte à réellement croire en mes projets »

Aujourd'hui...

Dans moins de 3 ans, cela lui fera 20 ans de cinéma, lui qui s'était dit qu'il n'atteindrait probablement pas l'âge des 25 ans...

Son année 2018 est un tournant.

En décembre dernier il a fêté ses 30 ans. Fêter est un grand mot, il ne célèbre pas le temps qui passe.

Désormais, c'est sans sa grand-mère adoptive, qui a disparu en fin d'année en 2017, qu'il doit continuer à avancer, elle qu'il considère comme une de ses 2 mamans (NDLR : avec sa mère adoptive). Il lui rend un hommage vibrant, touchant et poignant sur les réseaux sociaux.

Aussi car jamais en une année, il n'aura tourné autant de film. Pas moins de 4.

C'est avec "*Migrants destinations Europe*" qu'il amorce un virage sur le réalisme, plus intimiste. Il a connu ça aussi... A Haïti beaucoup tentent de rejoindre les États-Unis par bateau, peu arrivent à destination.

Il en parle en public, il n'est pas occasionnel de le voir dans des débats organisés. Il y manie les mots comme des armes.

Un sujet qui se prête à aborder la politique, il n'en fera rien, et pourtant il est de tous les combats, du soutien au mariage pour tous, aux marches des fiertés, vent debout contre les lois anti-immigrations et les contrôles au faciès.

Il faudra se référer à d'anciennes publications ici et là pour se comprendre, estimer son cheminement de pensée, sa « pensée complexe » comme il en est qualifié pour un certain autre Emmanuel.

D'ailleurs le président Emmanuel Macron, Emmanuel Buriez l'a contacté par courrier, on sait qu'une suite en a été donnée.

Il y a encore 2 films sur son calendrier cette année, "*Arion*" adapté d'un conte de la mythologie grecque et "*Flying Guy*" son premier film de superhéros. Le super-héroïsme est un univers qu'il découvre ado, avec les mangas de Dragon Ball.

Avec "*Flying Guy*" il souhaite à l'instar de Marvel créer une série de films si le succès est au rendez-vous. « Les univers partagés ouvrent un univers de possibilités. »

Toujours pas froid aux yeux.

De succès en échec, d'illusions en désillusions, le feu sacré semble l'avoir toujours habité depuis l'adolescence.

Latif Henni en témoigne : « Lors de ma rencontre avec Emmanuel, celui-ci fréquentait le centre de loisirs où j'étais à cette époque un des responsables dans un petit village de pêcheurs de l'agglomération Dunkerquoise. Ce qui ma fasciné sur ce petit gars était sa passion de la photo et de la vidéo pour son jeune âge, cela remonte en 1996. Passionné de la faune et la flore locale il a su nous partager davantage la diversité des lieux. Emmanuel fut également un jeune homme souriant, sociable et passionnant pour toute l'équipe éducative et culturelle des lieux. Il a su également nous apporté cet amour de la vidéo à travers des petits courts-métrages de notre environnement. Son rêve était de percer dans ce domaine, il a pris son envol vers la capitale pour y acquérir plus d'expérience et d'ailleurs nous étions ravis et très fiers que ses objectifs se réalisent. Fier de cette enfant du pays et pour tout les villageois également.»

Pour Emmanuel cependant, le succès au cinéma ne lui sera reconnu en tant que tel, que lorsqu'un de ses films aura atteint un million d'entrées.

Nous lui proposons de le revoir avec un nouveau récit plus complet, une biographie, dans 10 ans, il sourit, « pas la moindre idée d'où je serai demain, alors dans 10 ans, je ne serais peut-être plus là ».

Sa vie est un scénario incroyable qu'aucun scénariste n'aurait pu scripter. Ni même lui.

Alors à dans 10 ans ? Après autant d'épreuves, peu de doute, il en a vu d'autres.

On lui souhaite son souhait « **Que la vie vous berce** ».

Emmanuel Buriez, itinéraire d'un homme pressé.

Portrait co-rédigé par Marie Popieul, Bernard Bonnard, Latif Henni, Gérard Henri, Maïla Mendy, Medhi, la mère d'Emmanuel, un ancien professeur, un photographe, des anonymes.

Crédit photo : www.instagram.com/emmanuelburiez ; Jean Claude Aubry ; IMDB...

